

Roman DAROWSKI SJ

PEDRO VIANA SJ (1549-1609) ET SON ACTIVITÉ DE PHILOSOPHE EN LITUANIE

En 1570, les jésuites fondèrent un collège à Vilna (Wilno, Vilnius), en Lituanie, qui a été transformé en Académie en 1579. Un cours spécial de philosophie qui durait trois ans y a été introduit en 1572. Le présent article est consacré au jésuite espagnol Pedro Viana, professeur de philosophie à Vilna de 1575 à 1578¹.

¹ La première version de cet article a paru en polonais et en espagnol: *Piotr Viana SJ (1549-1609) i jego działalność filozoficzna w Polsce*, „Odrodzenie i Reformacja w Polsce”, t. 23, 1978, p. 35-53; *Pedro Viana, S.J. (1549-1609) y su actividad filosófica en Polonia*, „Pensamiento”, vol. 35, n. 140, octobre-diciembre 1979, p. 425-443. – On trouve des données générales sur Viana dans les publications suivantes: C. Sommervogel, *Bibliothèque de la Compagnie de Jésus*, VIII, Bruxelles-Paris 1898, col. 639; B. Natoński, *Początki i rozwój Towarzystwa Jezusowego w Polsce 1564-1580* [Débuts et développement de la Compagnie de Jésus en Pologne], dans: J. Brodrick, *Powstanie i rozwój Towarzystwa Jezusowego* [The Origin of the Jesuits], t. 1, Kraków 1969, p. 452-453, 464; L. Piechnik, *Akademie i uczelnie jezuickie* [Académies et écoles supérieures des jésuites], dans: *Dzieje teologii katolickiej w Polsce*. Pod red. M. Rechowicza [Histoire de la théologie catholique en Pologne. Sous la dir. de M. Rechowicz], t. 2, 2^e partie, Lublin 1975, p. 79; R. Plečkaitis, *Feodalizmo laikotarpio filosofija Lietuvoje* [La philosophie de l'époque féodale en Lituanie], Vilnius 1975, p. 16, 22-23, 389, 486, 512; *Vilniaus universiteto istorija 1579-1803* [Histoire de l'Université de Vilna], ouvrage collectif, Vilnius 1976, p. 38, 108, 110, 137; R. Darowski, *First Aristotelians of Vilnius*, „Organon”, numéro 15: Varovie 1979, p. 71-91; R. Plečkaitis, *Filosofija Vilniaus universiteto 1579-1832* [La philosophie à l'Université de Vilna], Vilnius 1979, p. 19-27, 189; R. Darowski, *Pierwsi arystotelicy wileńscy* [First Aristotelians of Vilnius], „Analecta Cracoviensia”, t. 12, 1980, p. 179-191; *Lietuvos filosofinės minties istorijos šaltiniai* [Sources de l'histoire de la pensée philosophique en Lituanie], t. 1, Vilnius 1980, p. 10, 317-319; L. Piechnik, *Początki Akademii Wileńskich* [Débuts de l'Académie de Vilna], Rzym 1984, p. 128-129 et *passim*; R. Darowski, *Renaissance Latin Aristotle Commentaries Written by Jesuits in Poland*, „Freiburger Zeitschrift für Philosophie und Theologie”, Bd. 40, 1993, Heft 1-2, p. 180; R. Darowski, *Filozofia*

Des sources inconnues jusqu'à maintenant nous permettront d'éclairer d'un nouveau jour la personnalité de cet Espagnol qui sur ses soixante années de vie en passa cinq dans la République de Deux Nations, état composé alors des terres dites de la Couronne (la Pologne) et du Grand Duché de Lituanie, et contribua au développement de la philosophie de ces deux nations. En même temps, ce texte montre comment on enseignait la philosophie à Vilna dans les années 70 du XVI^e siècle.

Biographie

Pedro Viana naquit vers la fin de 1549 à Logroño, dans le diocèse de Calahorra en Espagne. Avant d'entrer chez les jésuites, il fit 4 ans de philosophie à Alcalá où il obtint le baccalauréat ès art et philosophie. Le 15 avril 1569, il entra dans la Compagnie de Jésus et fit son noviciat à Tolède sous la direction du Père Alonso Montoya². Au début de 1572, il enseigna les classes inférieures à Placencia, en Espagne³. Avant de venir en Pologne, il a certainement dû faire de la théologie, probablement à Rome, mais nos sources n'en parlent pas. Son activité en Pologne prouve qu'il possédait une solide formation littéraire, philosophique et théologique. Outre la langue maternelle, il connaissait le latin, le grec et l'italien.

Le 8 septembre 1573, il arrive de Rome à Poznań en Pologne, en compagnie de Simon Fridelius, Antonio Arias et Pedro Artieda⁴. Un mois après, lors de l'inauguration solennelle de l'année scolaire au Collège des Jésuites (6 octobre), Viana traite déjà de quelques problèmes de philosophie et défend avec succès la doctrine catholique concernant le culte des saints et la justification. Il a comme adversaires, deux médecins protestants de Poznań: Stanislas Niger et Mathias Polej. Sta-

w szkołach jezuickich w Polsce w XVI wieku [La philosophie dans les collèges des jésuites en Pologne au XVI^e siècle], Kraków 1994, p. 148-165, 422-423 (résumé) et *passim*; *Encyklopedia wiedzy o jezuitach na ziemiach Polski i Litwy, 1564-1995* [Encyclopaedia of Information on the Jesuits on the Territories of Poland and Lithuania]. Oprac. L. Grzebień, Kraków 1996, p. 713; R. Darowski, *La philosophie dans les collèges des jésuites en Pologne au XVI^e siècle*, „Freiburger Zeitschrift für Philosophie und Theologie”, Bd. 43, 1996, Heft 1/2, p. 160.

² Cf. Archivum Romanum Societatis Iesu (abrév.: ARSI) à Rome, Tolet., 12^a, f. 70.

³ ARSI, Tolet. 12^a, f. 154.

⁴ *Korespondencja ks. Jakuba Wujka z Wągrowca z lat 1569-1596*, wydał J. Sygański [La correspondance du P. Jakub Wujek de Wągrowiec, édit. par J. S.], Poznań 1917, p. 43; R. Skrzynecki, *Provinciae Poloniae ortus et progressus*, Wrocław, Bibl. Ossolineum, ms. 628, p. 165-166, 218; *Acta et historia Collegii Posnaniensis*, Varsovie, Archives archidiocésaines, ms. 440, f. 109, 130.

nislas Górka, luthérien et nouveau voïévode de Poznań, ainsi que beaucoup de gens cultivés de la ville assistent à ce débat (dispute – *disputatio*)⁵.

En mars 1574, Viana se rend à Vilna, puis à Pułtusk où il devait être ordonné prêtre. En attendant son ordination, il passe le Carême à enseigner la théologie aux prêtres de la cathédrale de Płock. En avril, il est ordonné par l'évêque Pierre Myszkowski⁶. En mai de la même année, on l'envoie à Vilna où – de 1574 à 1575 – il est préfet des études et donne des cours de théologie morale (*casus*) et de théologie controversée (*controversiae*). Au début de son séjour, il mène un débat scolastique avec des non-catholiques; sa mémoire et son érudition provoquent l'admiration des auditeurs⁷. Du reste, tout son enseignement à Vilna apporte des preuves de son extraordinaire science et de ses dons didactiques, ce qui lui vaut respect et renom.

Cependant il y a une ombre à ce tableau. Un autre professeur enseignait la philosophie cette même année à Vilna. C'était un Écossais John Hay. Ils avaient des conceptions philosophiques un peu différentes et se trouvaient en désaccord. Viana défendait le thomisme orthodoxe, tandis que Hay commentait Aristote dans la ligne de Duns Scot, chose plutôt exceptionnelle chez les jésuites. Il en résultait des discussions et des incompréhensions qui prenaient parfois des formes inquiétantes et pesaient sur l'atmosphère de la communauté du collège⁸. Aussi l'Espagnol Francisco Sunyer, alors provincial de Pologne, jugea-t-il nécessaire de les séparer. On décida d'éloigner Hay de Vilna. Au début de mai 1575, Hay termina ses trois ans de cours de philosophie et le 10 mai quitta Vilna. Viana lui succéda à la chaire de philosophie.

⁵ *Historia Societatis Iesu in Polonia* (Poznań), ARSI, Pol. 50, f. 17; S. Załęski, *Jezuici w Polsce* [Les jésuites en Pologne], t. 1, Lwów 1900, p. 208; B. Natoński, *Humanizm jezuicki a teologia pozytywno-kontrowersyjna w XVII i XVIII wieku* [L'humanisme jésuite et la théologie positive et controversée au XVII^e et XVIII^e siècle], dans: *Dzieje teologii*, op. cit., p. 98 (v. aussi p. 96 et 97).

⁶ *Compendium historiae Collegii Pultoviensis S. I.*, ARSI, Pol. 65, p. 25^v; *Compendium historiae Collegii Vilmensis S. I.*, ibid., f. 119^v et 120^r.

⁷ „Il Padre Viana fa stupir a tutti con la sua memoria et dottrina”. Francisco Sunyer, provincial de Pologne, au général Év. Mercurian, 27 IX 1574 de Pułtusk, ARSI, Germ. 154, f. 234. Cf. aussi *Listy ks. Piotra Skargi T.J. z lat 1566-1610*, wyd. J. Sygański [Lettres du P. Pierre Skarga SJ, édit. par J. S.], Kraków 1912, p. 71, 104.

⁸ „Ho scritto per altre ala P. V. il mio parere circa M[ae]str[o] Iuan Scoto il quale e il medesimo che prima, cioe che spedisce si levi da Vilna, sendo lui tutto scotista et contro Santo Thoma et l'altro sequita [!] la doctrina de Santo Thoma in tutto quello che puo, laqual cosa da inquietitudine et ali superiori et ali scholari poca edificazione”. Sunyer à Mercurian, 26 septembre 1574 de Pułtusk, ARSI, Germ. 154, f. 232.

Le 5 octobre 1575, Viana organise un débat philosophique solennelle (*disputatio*). Il donne des cours à 19 scolastiques-jésuites et 19 étudiants laïques⁹. Ses cours sont d'un haut niveau, plaisent non seulement aux jeunes jésuites, mais aussi aux laïques qui les écoutent avec application. Pour reconnaître les bons résultats de Viana, Sunyer obtient d'Éverard Mercurian, général de l'ordre, que Viana soit promu docteur en théologie. Cette promotion n'eut pas lieu à Vilna, néanmoins on l'appela „le docteur Pierre, l'Espagnol”.

Il mena sa tâche pendant trois ans durant lesquels il se lia très étroitement avec le maréchal de cour de Lituanie, Christophe Radziwiłł, et commença à se mêler de politique. Dès avril 1577, Sunyer insiste auprès de Mercurian pour qu'il le retire de Lituanie, soupçonné d'agir contre le roi Étienne Báthory ce qui pouvait finir par un scandale, vu les plans du roi à l'égard de la fondation de l'Académie de Vilna. Les avertissements et les défenses des supérieurs ne servirent à rien. Aussi lorsque les trois années de cours furent terminées, vers la mi-mai 1578, on rappela Viana de Vilna, bien que Radziwiłł s'y opposa; c'est Pierre Skarga qui fut obligé de l'apaiser. Les hauts dignitaires de Vilna pourvurent généreusement aux frais de route de Viana¹⁰.

En automne 1578, Viana gagne Cracovie où le nouveau nonce apostolique en Pologne, Jean André Caligari, lui confie le document de fondation de l'Académie de Vilna, signé par le roi Étienne Báthory, pour qu'il le ramène à Rome pour l'approbation du pape. En novembre Viana se rend d'abord à Padoue en compagnie de cousins de Pierre Myszkowski, évêque de Cracovie, et ensuite à Rome et puis à Naples où à partir de 1579 il enseigne la théologie¹¹. De 1593 à 1602, il est professeur de théologie morale au collège des jésuites de Bologne où le 7 mars 1601, il fait la profession de quatre vœux devant le recteur du collège, Antoine

⁹ S. Warszewicki, recteur du collège de Vilna, à Mercurian, 8 octobre 1575 de Vilna, ARSI, Germ. 136, f. 388^v; cf. aussi Germ. 154, f. 75 (lettre du 17 avril 1574).

¹⁰ Malgré les circonstances qui causèrent le départ de Viana de Vilna, Sunyer donna une opinion très louangeuse sur son activité dans cette ville: „[...] il Padre Viana [...] se rimanda de questo collegio del qual detto Padre era un grande ornamento et pochi simili si trovaranno che tenghino tanti talenti insieme come lui teneva: lingua elegante, philosopho, theologo, amabile da tutti quelli con liquali conversava [...] Tiene singular dono de insegnar et explicar li suoi concetti. Finito il corso [16 mai 1578] si e dato al studio dela lingua greca cerca laquale in poco tempo ha fatto gran frutto [...] e molto diligente in quello che se li comette et studia molto. Con la sua presentia ha lasciato a questo collegio grande opinion di doctrina che se non fosse altro che questo bisognara [che] la provincia se ricordi de lui”. Sunyer à Mercurian, 26 août 1578 de Vilna, ARSI, Germ. 157, f. 84-84^v.

¹¹ *Epistolae P. Alphonsi Salmeronis S.J.*, t. 2, Matriti 1907, p. 689. Cf. aussi Mercurian à Viana à Naples, 21 juillet 1579, ARSI, Neap. 2, f. 37, et le général Aquaviva à Viana, consultant au collège de Naples, 29 janvier 1583, *ibid.*, f. 174.

Possevin¹². De 1602 à 1605, il est professeur de morale au collège des jésuites de Parme¹³. Une tuberculose pulmonaire qui va empirant l'empêche de continuer son travail didactique¹⁴. Il meurt le 10 juin 1609 à Parme¹⁵.

Méthode employée pour établir que Viana est l'auteur des thèses

Aucune bibliographie polonaise du XVI^e siècle ne contient le nom de Viana. Il faut donc expliquer les principes qui m'ont permis d'établir que Viana est l'auteur de 10 recueils de thèses de philosophie et de 2 manuscrits.

J'ai d'abord cherché à réunir, dans la mesure du possible, les listes complètes de toutes les sources et de toutes les matières concernant la philosophie des jésuites au XVI^e siècle en Pologne et en Lituanie, aussi bien imprimées que manuscrites, avec les lieux et les dates de leur parution. Les bibliographies, surtout la *Bibliografia polska* de K. Estreicher et ses suppléments¹⁶, les catalogues des bibliothèques les plus importantes et les renseignements trouvés par hasard, m'ont beaucoup aidé. Au cours de mes recherches, j'ai eu la chance de trouver des écrits qu'aucune publication ne mentionnait. Ensuite, en m'appuyant principalement sur les données des Archives des Jésuites de Rome (ARSI), j'ai établi la liste la plus complète possible des professeurs de philosophie et leur biographie. J'ai comparé ces données avec celles qui concernaient les écrits philosophiques et c'est ainsi que j'ai pu établir leur auteur, même lorsqu'il n'était pas mentionné.

Un autre facteur pour établir qui était l'auteur fut de comparer le contenu des écrits anonymes avec celui des écrits dans lesquels figurait le nom de l'auteur (le plus souvent comme président animant le débat: *praeses*). Cette comparaison s'avérait souvent fructueuse et confirmait la justesse de la méthode choisie.

¹² ARSI, Ven. 37, f. 85 et 259; Ital. 5, f. 29 (texte de la formule de vœux écrit de sa propre main).

¹³ ARSI, Ven. 37, f. 36, 108.

¹⁴ Aquaviva à Viana, 28 mars 1607, ARSI, Ven. 6, f. 26.

¹⁵ ARSI, Hist. Soc. 43, f. 37^v (Defuncti). D'abondantes lettres du vice-provincial et, du 15 janvier 1575, du provincial de Pologne et de Lituanie, Francisco Sunyer au général des jésuites, É. Mercurian, écrites dans les années 1573-1578, contiennent d'autres détails sur le séjour de Viana en Pologne et en Lituanie: ARSI, Germ. 136, ff. 357, 409, 419; 137, f. 299; 153, f. 246; 154, ff. 156, 216^v, 232, 234, 280-280^v, 290^v-291; 155, ff. 182, 206-206^v, 254; 156, ff. 264-264^v, 285, 299, 322^v; 157, ff. 24, 135, 137, 147, 155, 166-166^v, 169; Pol. 80, ff. 7^v, 16, 19-19^v, 40, 85-85^v, 87^v.

¹⁶ En particulier le livre de J. Trypućko, *Polonica vetera Upsaliensia*, Uppsala 1958 (abrég.: Trypućko).

Cette méthode de travail m'a permis d'établir et rassembler les écrits philosophiques de Viana. Ainsi, sa biographie nous fait savoir qu'il enseigna la philosophie à Vilna de 1575 à 1578, qu'il y dirigea le premier débat (*disputatio*) le 5 octobre 1575 et le dernier le 16 mai 1578, et qu'il fut alors l'unique professeur de philosophie au Collège de Vilna. Donc l'auteur des recueils de thèses philosophiques édités à Vilna et défendus en ce temps-là au collège ne pouvait être que Viana¹⁷. Pourtant aucun de ces recueils ne fait mention de Viana. C'est que la comparaison des textes anonymes avec les textes signés est impossible. L'unique exemplaire des *Assertiones theologiae et philosophicae* de 1577 contient une dédicace à F. Bartsch, signé de Viana, argument de plus pour affirmer qu'il en est l'auteur. On a cependant la possibilité de comparer les formulations et les conceptions contenues dans les recueils de thèses avec celles des cours manuscrits de la philosophie de la nature et de la métaphysique des années 1577-1578, dans lesquels figure le nom de Viana. Cette comparaison montre justement l'accord fondamental entre les thèses imprimées et les cours manuscrits. Il n'y a plus de doute que Viana en soit l'auteur.

Écrits philosophiques de Viana

De 1575 à 1578, Viana donne au collège de Vilna un cours triennal de philosophie, destiné aux scolastiques jésuites et aux laïcs. L'ordre des matières est le suivant: logique, philosophie de la nature (elle comprenait aussi la psychologie), métaphysique et probablement éthique. La logique prenait toute la première année, la philosophie de la nature ou la physique proprement dite (*VIII libri Physicorum* d'Aristote) – une grande partie de la deuxième année, et les autres traités de la philosophie de la nature (entre autres de l'âme, *De anima*) et la métaphysique – une partie de la deuxième et la troisième année.

a) Recueils de thèses: caractéristique et contenu

Les recueils de thèses de Viana dont on va parler comprennent une partie assez importante des matières traitées pendant son cours. Nous ne savons pas si – outre les recueils cités ici – on en a imprimé d'autres. Si oui, ils se sont perdus ou on n'est pas arrivé à les retrouver. Les

¹⁷ Il semble que c'est sur ce même principe que R. Plečkaitis a attribué à Viana d'être l'auteur de 6 recueils de thèses; cf. son livre: *Feodalizmo laikotarpio filosofija Lietuvoje*, op. cit., p. 486 et 512. La liste établie par nous comprend en outre 5 autres recueils et un gros manuscrit de cours. Il n'est certes pas exclu qu'on ne puisse compléter cette liste par des textes imprimés ou manuscrits non encore connus.

thèses de l'ensemble de la philosophie que nous possédons (*Assertiones philosophicae ex praecipuis totius philosophiae Aristotelis difficultatibus*, Vilnae 1578), permettent de combler certaines lacunes des matières présentées dans les recueils antérieurs. Mais pour ce qui est de la philosophie de la nature et de la métaphysique, le manuscrit de cours a été conservé. Tout cela nous permet de présenter assez exactement l'image du cours enseigné par Viana. En voici la liste chronologique:

1. *Assertiones theologicae et logicae in Collegio Vilmensi Societatis Iesu sub renovationem autumnalem defendendae*.

Vilnae, Ex officina [...] Nicolai Christophori Radivil [Radziwiłł], Anno Domini 1576. 4°, feuilles non numérotées (abrév.: fnn) 7 + 1 non imprimée.

K. Estreicher, *Bibliografia polska* (abrév.: Estr.), XII, 252 (sous le mot: *Assertiones*); Trypućko, p. 7, n° 111.

– Kórnik, Château, Bibliothèque de l'Académie Polonaise des Sciences (abrév.: Kórnik), Cim. Qu. 2583; Vilna, Bibliothèque de l'Université (abrév.: Vilna), f. 83. Nr. 51; Uppsala, Bibliothèque de l'Université (abrév.: Uppsala), Obr. 69: 66 (16) et Obr. 69: 175. Le deuxième exemplaire ne contient pas les thèses de logique. Elles ont été détachées de cet exemplaire et portent maintenant l'index: Utl. Diss. Gamla 35: 15 (15a). Trypućko (op. cit., p. 6, n° 101) les considère comme un imprimé à part et suppose qu'elles parurent à Vilna vers 1577. La comparaison de ce texte avec celui conservé à Kórnik prouve qu'elles constituent la deuxième partie des *Assertiones theologicae et logicae* de 1576¹⁸.

Assertiones theologicae de sacrorum imaginum veneratione (f. 2-4^v, thèses I-XII).

Assertiones logicae ex Categoriis Aristotelis (f. 5-7^v, thèses I-XII).

Viana est l'auteur des thèses de logique qui traitent les 10 catégories d'Aristote (substance, quantité, relation etc.). Antoine Arias SJ, professeur de théologie au même collège, est probablement l'auteur des thèses de théologie¹⁹.

2. *Assertiones ex libris Aristotelis De demonstratione*

C'est un manuscrit, une feuille de format 31 x 14 cm., écrite sur un côté. Elle provient sans doute de Vilna et date de l'année 1576. Elle a été encolée à la fin du texte imprimé: *Assertiones theologicae et logicae* (Vilna 1576), et conservée à Kórnik (cf. plus haut). Seules quatre thèses

¹⁸ Les photocopies ou les microfilms des recueils de thèses de Viana mentionnés dans cet article sont aux Archives des Jésuites de Cracovie. Elles reproduisent les exemplaires conservés à Uppsala.

¹⁹ L. Piechnik, *Początki Akademii*, op. cit., p. 148.

et une partie de la cinquième (dont le bas a été arraché) nous ont été conservées. Elles concernent le *Traité des Analytiques postérieures* d'Aristote. Comparées aux thèses correspondantes de l'ensemble de la philosophie (de 1578), elles concordent d'une façon extraordinaire, donnent à croire et persuadent profondément que Viana en est l'auteur. L'examen du papier et de l'écriture fait penser que le manuscrit est du XVI^e siècle.

3. *Assertiones in Gymnasio Vilnensi Societatis Iesu sub vernam studiorum instaurationem hoc ordine mense Aprili defendendae: Theologicae 16. Calend. Maii, Philosophicae 15. Calend. Maii [17 avril 1577], Rhetoricae 13. Calend. Maii, hora 18 pomeridiana.*

Vilnae. In Officina Nicolai Christophori Radivili etc. Excudebat Daniel Lancicius Anno Domini 1577. 4^o, fnn 11.

Estr. XII, 253 (sous: *Assertiones*); Trypućko, p. 6, n^o 100.

– Kórnik, Cim. Qu. 2589; Vilna, f. 83, Nr. 51; Uppsala, Obr. 69: 66 (8), deuxième exemplaire: 69: 175⁹ adl.

Assertiones theologicae de beati Petri Apostoli et Apostolicae Sedis primatu (f. 2-5^v, thèses I-XIII)

Assertiones philosophicae (f. 6-8^v, thèses I-XII)

Assertiones rhetoricae ex altero M. Tulii Ciceronis oratorio dialogo (f. 8^v-11^v, thèses I-XII).

Les *Assertiones philosophicae* concernent la philosophie de la nature: mouvement et changement, problèmes de l'infini (*infinitum*) et du lieu (*locus*).

4. *Assertiones philosophicae menstruae ex quarto et quinto libro Physicorum Aristotelis de vacuo, tempore et speciebus motus, discutiendae in Collegio Vilnensi Societatis Iesu Iunii hora Anno Domini 1577. Defendit Ioannes Wartenbergensis.*

[Vilnae, typis N. Chr. Radziwiłł] 4^o, fnn 4.

Estr. XII, 252 (sous: *Assertiones*); XXXII, 238 (sous: *Wartenbergensis J.*); Trypućko, p. 174, n^o 2740.

– Kórnik, Cim. Qu. 2587; Uppsala, Utl. Diss. Gamla 35: 15 (7).

Au verso de la f. titre jusqu'à la f. 4: *Assertiones physicae*; il y a 12 thèses sur le vide, le temps et les formes du mouvement.

5. *Assertiones philosophicae menstruae ex sexto, septimo et octavo libro Physicorum Aristotelis, discutiendae in Collegio Vilnensi Societatis Iesu Iunii 15 hora 17. Anno Domini 1577.*

[Vilnae, typis N. Chr. Radziwiłł] 4^o, fnn 4.

Estr. XII, 251 (sous: *Assertiones*); Trypućko, p. 6, n^o 104.

– Kórnik, Cim. Qu. 2586; Vilna, f. 83, Nr. 51; Uppsala, Utl. Diss. Gamla 35: 15 (7a).

Sous le titre *Assertiones physicae*, ce recueil comprend 12 thèses sur l'extension, le changement et le mouvement des êtres matériels et

spirituels, le premier Moteur (Dieu) et ses attributs et sur la question des corps en mouvement (*proiectorum motus*).

6. *Assertiones theologicae et philosophicae in Gymnasio Vilnensi Societatis Iesu sub autumnalem studiorum instaurationem defendendae: Theologicae, ultima Septembris, Philosophicae, prima Octobris, hora pomeridiana.*

Vilnae, Typis [...] Nicolai Christophori Radivili etc. Excudebat Daniel Lancicius Anno Domini 1577. 4°, fnn 12.

Estreicher ne les mentionne pas; Trypućko, p. 7, n° 114 (sous: *Assertiones*).

– Uppsala, Obr. 66: 175 (5). Ce recueil porte une dédicace écrite à la main: „P. Friderico Barskio [Barscius, Bartsch] P. Viana”. Un autre exemplaire: Obr. 69: 66 (14).

Assertiones theologicae de gratia et libero arbitrio (f. 2-8, thèses I-XIII).

Assertiones philosophicae ex priori De ortu et interitu libro Aristotelis (f. 8^v-12^v, thèses I-XII).

Seules les thèses de philosophie ont Viana pour auteur. Elles se rapportent à la matière du livre I du traité d'Aristote *Sur l'engendrement et la corruption* (De ortu et interitu) et traitent un des thèmes principaux de ce livre: *ens mobile*, et des points particuliers qui y sont liés. L'auteur des thèses de théologie est probablement A. Arias dont on a déjà parlé (cf. n° 1).

7. *Assertiones philosophicae menstruae ex posteriori De ortu et interitu, et primo De anima, libris Aristotelis, defendendae in Collegio Vilnensi Societatis Iesu Anno Domini 17 die Decembris, hora 21.*

Vilnae, Typis [...] Nicolai Christophori Radivili etc. Excudebat Daniel Lancicius Anno Domini 1577. 4°, fnn 4.

Estr. XII, 251 (sous: *Assertiones*); Trypućko, p. 6, n° 103.

– Kórnik, Cim. Qu. 2585; Vilna, f. 83, Nr. 51; Uppsala, Utl. Diss. Gamla 35: 15 (8).

Ex posteriori De ortu et interitu (au verso de la feuille titre jusqu'à la f. 3^v, thèses I-VIII).

Ex primo libro De anima (f. 3^v-4^v, thèses IX-XII).

Les thèses de la *discussion* mensuelle traitent de la structure de la matière, des qualités premières, de la nature des éléments, et des questions préliminaires de la psychologie.

8. *Assertiones philosophicae menstruae ex secundo libro Aristotelis De anima, de iis quae ad animam in communi necnon ad vegetantem spectant, defendendae in Collegio Vilnensi Societatis Iesu 31 Ianuarii hora 21. Defendit Nicolaus Dicius.*

Vilnae, typis [...] Nicolai Christophori Radivil [...] per Daniele Lancicium. Anno Domini 1578. 4°, fnn 4.

Estreicher ne les mentionne pas. Trypućko, p. 38, n° 617 (sous: *Dicius Mikołaj*).

– Uppsala, Utl. Diss. Gamla 35: 15 (10).

Assertiones ex secundo Aristotelis De anima libro (au verso de la f. titre – 4^v, thèses I-XII).

Elles furent défendues par Nicolas Dicius qui en 1584 obtint à l'Académie de Vilna le doctorat en théologie et fut plus tard prélat-doyen et prédicateur de la cathédrale de Vilna²⁰. Les thèses traitent de l'âme en général (définition, substantialité, puissances etc.) et de l'âme végétative.

9. *Assertiones philosophicae menstruae ex secundo libro Aristotelis De anima, de iis quae ad sensus exteriores spectant, et ex primo libro Metaphysicae, defendendae in Collegio Vilnensi Soc. Iesu 28 Februarii hora 21.*

Vilnae, typis [...] Nicolai Christophori Radivili [...] per Danielelem Lancicum. Anno Domini 1578. 4^o, fnn 4.

Estr. XII, 251 (sous: *Assertiones*).

– Kórnik, Cim. Qu. 2591; Vilna, f. 83, Nr. 51.

Au verso de la f. titre – 3^v: *Ex secundo Aristotelis De anima libro* (thèses I-IX); f. 3^v-4^v: *Ex Metaphysica* (th. X-XII).

Ces thèses concernent les questions de l'âme sensitive. On y parle successivement des sens externes en général, du processus de la connaissance sensitive, des sens en particulier et de leurs objets. On y présente aussi des données d'anatomie. Les thèses de métaphysique traitent du rôle de la métaphysique, de son objet et de certains principes de l'être.

10. *Assertiones philosophicae ex praecipuis totius philosophiae Aristotelis difficultatibus, defendendae in Collegio Vilnensi Societatis Iesu Maii 16, hora 17.*

Vilnae, typis [...] Nicolai Christophori Radzivil [...]. Per Danielelem Lancicum. Anno Domini MDLXXVIII [1578]. 4^o, fnn 8.

Estr. XII, 251 (sous: *Assertiones*); Trypućko, p. 6, n° 102.

– Kórnik, Cim. Qu. 2590; Vilna, f. 83, Nr. 51; Uppsala, Utl. Diss. Gamla 35: 15 (9).

Contient: *Ex philosophia in genere* (thèses I-II), *Ex metaphysica* (III-XIII), *Ex naturali philosophia* (XV-XXXI), *Ex libris De ortu et interitu* (XXXII-XXXVIII), *Ex libris De anima* (XXXIX-LI), *Ex libris De coelo* (LII-LV), *Ex logica* (LVI-LX).

²⁰ Cf. Estr. XV, 200; *Podręczna encyklopedia kościelna* [Encyclopédie ecclésiastique manuelle], t. 9-10, Warszawa 1898, p. 12.

Ces thèses comprennent les principaux problèmes de l'ensemble de la philosophie et furent défendues à la fin des trois années de cours.

11. *Assertiones theologicae et philosophicae in Collegio Vilnensi Societatis Iesu, sub renovationem autumnalem, Anno 1578 mense Octobri defendendae.*

Vilnae, typis [...] Nicolai Christophori Radivili [...] Daniel Lancicius, anno 1578 excudebat. 4°, fnn 6.

Estreicher ne les mentionne pas. Trypućko, p. 7, n° 113 (sous: *Assertiones*).

– Uppsala, Obr. 69: 175 adl. et Obr. 69: 66 (15).

Assertiones theologicae de suffragiis pro mortuis et purgatorio (f. 2-5, thèses I-X).

Assertiones ex philosophia naturali (f. 5^v-6^v, thèses I-XII).

Ces thèses de philosophie traitent de la définition du corps naturel (*corpus naturale*), des qualités des corps célestes, des éléments (dans la th. V, on défend le géocentrisme), du mélange (des corps composés; *mixtum*) et des problèmes choisis de psychologie (th. VIII-XII).

Viana termine son enseignement à Vilna vers la mi-mai de 1578. De 1578 à 1586, c'est Léonard Kraker qui lui succède. Dans le débat sur la philosophie de la nature au mois d'octobre 1578, ces thèses figurent au programme. Les participants n'en furent sans doute pas les élèves de Kraker, car ils venaient tout juste de commencer leurs études, mais ceux de Viana, son prédécesseur. Cependant, comme le président du débat était l'unique professeur de philosophie d'alors, c'est-à-dire Kraker, c'était lui qui proposa les thèses et il dut prendre comme base les matières traitées par Viana. Il semble donc que l'on puisse dire que les auteurs de ces thèses sont Viana et Kraker.

L'auteur des thèses de théologie est probablement Antoine Arias.

b) Manuscrit de la philosophie de la nature et de la métaphysique

[Interpretatio in libros Aristotelis De ortu et interitu, De anima, Meteororum et in primam philosophiam]

[Vilna, Collège des Jésuites, 1577/78].

C'est un *codex* sur papier, écrit en latin, format 19,5 x 15 cm, 370 feuilles; il manque les 8 premières feuilles et une vingtaine en divers autres endroits; il est de la même main, mais le scribe n'en est pas connu.

– Gniezno, Katedra, Bibliothèque de la Cathédrale MS 1047.

Le manuscrit comprend les commentaires des traités d'Aristote *De l'engendrement et de la corruption* (ff. 9-98^v), *De l'âme* (105-282^v), *De la*

météorologie (285-303), et *De la philosophie première* (304-370^v). En fin du codex (f. 370^v), on trouve la note suivante: „[...] interpretatio haec in libros Aristotelis Stagiritae de Ortu et interitu, item in libros omnes de animo [!], Meteororum, et in primam philosophiam tradita et perfecta est a Reverendo Patre Petro Viana Hispano Societatis Iesu, Sacrae Theologiae Doctore et Philosophiae Professore Vilnae prid. Idus Maii Anno MDLXXVIII [14 mai 1578]”.

Le texte des commentaires est divisé en livres, ceux-ci en chapitres et questions ou seulement en chapitres, ou enfin seulement en questions. Le manuscrit contient les textes dictés pendant les cours, ce qui nous permet d'en connaître le contenu dans le détail²¹.

Les conceptions philosophiques

Les conceptions que nous allons présenter ici contiennent uniquement les points les plus importants et les plus significatifs de la philosophie de Viana et en particulier les points clés de la problématique philosophique de cette époque²².

Logique

Pour Viana, la logique est une science rationnelle qui doit amener à distinguer le vrai du faux²³. Le cours de logique se compose de la dialectique ou logique formelle, du commentaire de l'Isagogue de Porphyre et des commentaires de la logique d'Aristote (*Organon*). La logique formelle que Viana regarde comme l'instrument qui permet d'acquérir le savoir, traite successivement de la perception, du jugement et du raisonnement. Elle est une vraie science, faisant partie de la philosophie proprement dite.

Viana affirme que les concepts universels existent, d'une certaine façon, dans les choses. Ce ne sont pas seulement des mots, mais un certain contenu que l'intellect abstrait des objets particuliers (cf. le recueil d'*Assertiones* n° 10, th. LVIII).

²¹ Quatre manuscrits de théologie morale, écrits en Italie, ont été relevés par C. Sommervogel dans la *Bibliothèque de la Compagnie de Jésus*, t. 8, Bruxelles-Paris 1898, col. 639; *ibid.* aussi quelques données biographiques, mais sans mention de séjour en Pologne et Lituanie.

²² Dans mes citations ou mes références aux écrits de Viana, je donne d'abord le numéro du recueil (comme marqué dans le texte) et ensuite le numéro de la thèse.

²³ „Logica est scientia rationalis, quae disserendo verum a falso separat” (10, thèse LVI); „[...] huius [logicae] obiectum esse ens rationis, tamquam veritati maxime congruum, tenemus” (10, th. LVII).

À la suite d'Aristote, il admet 10 catégories d'être. La plus importante, la substance se concrétise à la fois dans les êtres terrestres et célestes, à l'exception de Dieu qui est au-delà de toutes catégories.

Dans ce contexte, Viana remarque que le Christ, en raison de sa nature humaine, appartient à la catégorie de substance (1, th. I).

Les accidents existent dans la substance par l'intermédiaire de la quantité à laquelle il consacre plusieurs remarques. Ensuite, sont traités: la relation, la qualité, l'habitus, l'action, la passion, les autres catégories et enfin les post-prédicaments: *oppositio*, *prius*, *simul*, *posterius*, *motus*, *habitus*.

Quant aux *Analytiques postérieures*, Viana les estime comme les écrits les plus importants du Stagirite, car elles traitent de la preuve. La définition est aussi un moyen de prouver.

Viana défend l'existence de la science qui provient de la connaissance de la cause des choses. La science subordonnée est une véritable science. Son objet n'est pas l'être par accident (*ens per accidens*), mais l'être par soi. La science est d'autant plus certaine qu'elle est plus séparée de la matière qui cause le manque de certitude (10, th. LX).

À ces conceptions d'Aristote, Viana en ajoute deux autres liées à la théologie: la théologie est une véritable science (2, th. IIII); on ne peut à la fois croire et connaître le même objet. C'est cependant possible lorsque la connaissance de l'objet n'est pas claire (10, th. LX).

Philosophie de la nature

La philosophie de la nature (*rerum naturalium scientia*) est réellement et proprement (*vere et proprie*) une science avec son unité spécifique. C'est une science spéculative qui sert à presque toutes les autres sciences. Elle a pour objet l'être en mouvement (*ens mobile*). La philosophie de la nature au sens strict ou la physique a le même objet, mais l'aborde sous un angle différent qui n'a pas été précisé (10, th. XVI).

La théorie aristotélicienne des corps composés de matière et de forme occupe la place principale en physique. La matière prime (*materia prima*) est pure puissance, ne possède aucun acte et ne peut exister sans forme (10, th. XIX). La forme substantielle s'unit immédiatement à la matière dont elle est issue. Cela ne concerne pas l'âme rationnelle qui doit son existence à l'action créatrice de Dieu.

Les êtres dans le monde sont doués d'une véritable activité. Ils agissent en tant que causes générales et en tant que causes particulières, et produisent en commun les effets. Il n'y a que 4 sortes de causes, distinguées déjà par Aristote. Les êtres naturels, mêmes ceux qui ne

sont pas doués de connaissance, ont une action intentionnelle et finale (10, th. XXIII). Il faut également tenir compte de la chance et du hasard (*fortuna et casus*), aussi les appelle-t-on causes accidentelles. Il en est de même de la fatalité (*fatum*) qui n'est autre qu'une certaine disposition des choses changeantes au service de la Providence divine.

Le mouvement est l'acte de l'être en puissance; il a donc un certain caractère de potentialité. Il est formellement (*formaliter*) différent de son terme. Entre l'action et la passion, il n'y a qu'une distinction mentale. Tout ce qui change est composé. Le temps est la quantité du mouvement pris dans sa succession (*numerus motus secundum prius et posterius*). Il diffère du mouvement formellement et intrinsèquement (*ratione formali et intrinseca*).

Partant du livre VIII de la *Physique* d'Aristote, Viana traite le problème de Dieu. Le premier Moteur, identique avec Dieu, constitue le principe du mouvement et – contre Aristote – est une cause absolument libre. Allant encore contre lui, Viana affirme que Dieu a créé le monde dans le temps. Certes, Dieu aurait pu créer un monde éternel pour les parties non soumises à la corruption, mais il ne l'a pas fait. La création appartient uniquement à Dieu, acte pur, non seulement dans son existence, mais aussi dans sa puissance et dans sa perfection. Dieu agit sur l'action des êtres créés, car tout ce qui se meut tient son mouvement d'un autre être (*omne quod movetur, ab alio movetur*).

Outre les questions touchées ici, Viana en aborde beaucoup d'autres, par exemple l'infini en acte (*infinitum actu*), le lieu, le vide, l'engendrement et la corruption des êtres. Il les résout en s'appuyant principalement sur Aristote à l'exception des modifications introduites par St. Thomas d'Aquin.

Psychologie

L'objet de la psychologie n'est pas seulement l'âme végétative et sensitive dont le lien avec la philosophie de la nature est évident, mais aussi l'âme rationnelle. La psychologie est une science, car elle possède tous les traits propres à la science: l'âme est l'objet de la connaissance humaine qui est de par sa nature nécessaire (dans le sens de nécessité cognitive); cette connaissance a une unité déterminée, grâce à l'intellect elle est abstraite des individus, elle est enfin l'objet d'affirmations et de jugements certains, donc également de démonstration.

L'âme existe dans l'ordre des choses. On peut en prouver l'existence *a posteriori* et aussi en un certain sens *a priori*. On peut la connaître: grâce au mouvement qui en dérive (*ex ipsa animalium motione*), par la connaissance et l'activité particulière de la pensée (*ex cognitione et*

singulari mentis agitatione) et de certaines données de l'expérience sensorielle (*ex figura externa sensui oculorum exposita*)²⁴.

Viana présente deux définitions de l'âme, données par Aristote²⁵. Lui même, cependant, inspiré par St. Thomas d'Aquin, penche pour celle qui assure un certain lien entre les deux: „l'âme est une substance incomplète, acte premier et forme substantielle de l'être humain"²⁶. Comme substance ou nature, l'âme est dans tout le corps, mais ses puissances agissent dans toutes les parties du sujet. Le sang constitue une partie intégrale de l'être animé, mais les cheveux, les ongles etc. ne le sont pas et c'est pour cette raison que l'âme ne les anime pas. Par opposition à l'âme végétative et sensitive, l'âme rationnelle se trouve toute entière dans tout le corps et dans toutes ses parties. Malgré cette indivisibilité de l'âme, on peut distinguer en elle cinq puissances (*facultates*): végétative, sensitive, volitive, motrice et rationnelle.

L'homme ne possède qu'une âme, rationnelle, créée par Dieu, principe des actions humaines. La plupart des puissances de l'âme se distinguent réellement et du sujet, c'est-à-dire de l'âme elle-même, et entre elles (10, th. XLIII). La spécificité des puissances (raison formelle) découle du genre d'actions effectuées et d'objets propres vers lesquels elles sont orientées.

Le propre des sens est d'être actif et passif. Les objets des sens (*species sensiles*) agissent, certes, sur la puissance cognitive de façon inchoative et déterminante, mais ne constituent pas encore la connaissance. Viana rejette la conception des sens doubles: actifs et passifs. Les sens se divisent en sens externes (vue, ouïe etc.) et internes: le sens commun, l'instinct (*aestimativa*) et la mémoire sensitive. Les sens ne nous trompent pas sur leurs objets propres, mais ils peuvent parfois nous tromper quand ils sont orientés vers un objet qui leur est moins propre ou général, tel que la grandeur, la forme (*figura*), le nombre, le mouvement et le repos.

Viana admet que l'âme constitue la vraie (*vere*) forme de l'être humain à qui elle donne la vie et tout ce qui est lié avec elle. Toutes les âmes rationnelles ont la même perfection substantielle, mais elles n'agissent pas de la même façon; elles se distinguent numériquement grâce à l'adéquation de leurs corps singuliers (*commensurationes ad diversa corpora*). Quant à la divergence d'interprétation de la conception

²⁴ Cf. n° 7, thèse IX.

²⁵ „Animam esse actum corporis physici, organici, potestate vitam habentis” et „Animam esse principium, quo vitam ducimus, sensum habemus, res intelligentia comprehendimus et secundum locum ciemur” (8, th. I).

²⁶ „[...] statuimus eam [animam] esse substantiam non omnibus numeris completam, sed actum primum, seu formam substantialem” (10, th. XL; cf. aussi 8, th. I-II).

d'Aristote sur le sort de l'âme après la mort, notre auteur affirme que l'âme est immortelle.

La capacité à connaître est le trait principal de l'âme rationnelle. Les êtres universels sont l'objet premier de la connaissance intellectuelle, les êtres particuliers n'en sont que les objets secondaires et intermédiaires²⁷. L'intellect a une double fonction: active et passive qui, entre elles, ne diffèrent pas réellement²⁸. L'être matériel concret (*ens materia concretum*) est l'objet de la connaissance intellectuelle de l'âme unie au corps (vie terrestre), mais l'être en général (*ens in universum*) est l'objet de la connaissance de l'homme en tant que tel. La connaissance s'opère par l'intermédiaire des espèces intelligibles découlant des objets. L'action intellectuelle en fait des verbes mentaux (*verbum mentis*); ils diffèrent de l'acte de connaissance lui-même. L'appétit rationnel (volonté) et l'appétit sensitif sont deux réalités différentes.

Comme on le voit, Viana conçoit la psychologie en tant que discipline fondamentalement spéculative qui utilise la méthode de réflexion métaphysique. L'expérience ne s'applique que dans des problèmes relatifs à l'âme végétative et sensitive.

Métaphysique

L'être en tant qu'être, mais toujours l'être réel, est l'objet de la métaphysique. Dieu et les êtres spirituels purs le sont également. Mais l'être mental (*ens rationis*) et l'être accidentel ne le sont pas²⁹.

À la suite d'Aristote, Viana affirme que l'engendrement (*generatio*) est un trait caractéristique des êtres particuliers et que la connaissance comme tendance provient de la nature humaine. Cependant les métaphysiciens ne s'occupent pas des qualités particulières des êtres particuliers, mais de leurs principes constants et immuables (10, th. VII). Bien que la question de la relation de la métaphysique avec les autres sciences soit souvent discutée entre les péripatéticiens, cela ne signifie pas que la métaphysique soit subordonnée à elles au sens strict.

²⁷ „Intellectus noster singulare nec per propriam speciem, nec primo, sed secundario et per speciem universalis intelligit” (10, th. XLVIII); cf. *ibid.*, th. XVII: „[...] primo cognitum ab intellectu nostro esse ens, ut se extendit ad res sensu perceptibiles”.

²⁸ „[Intellectus agens] nec est vis quaedam separata, nec re a possibili intellectu secernitur” (10, th. XLIX).

²⁹ „Hanc scientiam praeclarissimam, certum et exploratum esse debet, ens prout ens est pro obiecto recipere [...]” (10, th. IV); „Nobis vero certum et exploratum est [...] ens in quantum ens esse obiectum metaphysicae” (9, th. XI); „Ens autem rationis et ens per accidens ab obiecti metaphysices ratione omnino excludimus” (10, th. V; cf. aussi 9, th. XII).

Le concept d'être est analogue par rapport à Dieu et aux êtres créés, à la substance et aux accidents³⁰. Fausse est donc l'opinion de ceux qui affirment que la nature de l'être existe indépendamment de ses signifiants. Viana n'admet que trois transcendants: *unum, verum, bonum*; par contre la „chose” (*res*) et le „aliquid” n'en font pas partie. Les transcendants ne diffèrent que formellement de l'être (10, th. X). La distinction réelle entre l'essence et l'existence a été plus d'une fois soulignée³¹. La puissance active est attribuée à Dieu seul et la puissance passive – aux êtres contingents. Celle-ci comprend tout ce qui n'est pas contradictoire en soi. La relation diffère formellement de son fondement³². La raison formelle de la relation dépend de son terme: donc à tel terme telle relation.

Dieu connaît les autres êtres et aussi les événements contingents futurs³³. Viana pense que cette opinion est celle d'Aristote, ce qui n'est pas vrai, car le Stagirite estime qu'on ne peut rien affirmer de définitif sur les événements futurs qui dépendent de la volonté humaine. Dieu est le créateur du monde et de ce qu'on appelle les intelligences (*intelligentiae*), aussi elles ne sont pas des actes purs. Quand il affirme la création, Viana se réfère explicitement à Aristote (10, th. XIV; 9, th. XII), mais la pensée du Stagirite est un peu différente.

Remarques finales

Le lecteur qui prend connaissance de ce que Viana nous a laissé de philosophie est sans doute surpris par la quantité d'écrits: 10 recueils imprimés en près de trois ans, parfois un par mois (cf. les numéros 7-9). Certes, ce ne sont que des recueils de thèses, mais en général assez développées. Parmi les philosophes du XVI^e siècle en Pologne et en Lituanie, Viana occupe une place importante. Cela est dû, semble-t-il, surtout à deux raisons: l'extraordinaire activité de Viana et son influence sur Nicolas Christophe Radziwiłł, propriétaire de l'imprimerie où étaient tirés tous les recueils de thèses de Viana.

³⁰ „Ens analogum est ad Deum et creaturas, substantiam et accidens” (10, th. IX).

³¹ „Quamvis multi ancipiti sententiarum Marte digladiantur, an existentia (ut vocant) a natura et essentia disiungatur, nos tamen re ipsa ea discrepare asseveramus” (10, th. XI). Cf. aussi le manuscrit de métaphysique: „Existencia et essentia non sunt omnino idem nec sunt synonyma” (f. 331) et „Essentia re distinguitur ab existentia” (f. 331”).

³² „Ita se habet relatio ad fundamentum suum, ut non re ipsa, sed ratione tantum formali ab eo distinguatur” (10, th. XII).

³³ „Deus Opt. Max. alia a se, etiam contingentia, ex mente Aristotelis cognoscit” (10, th. XIV).

Si l'on compare les disciplines respectives enseignées pendant le cours, on en conclut qu'elles s'équilibrent assez bien, quoique la métaphysique est traitée un peu plus brièvement et la philosophie de la nature plus amplement. Il faut remarquer qu'il n'y a pas trace d'éthique qui était alors enseignée en philosophie. On n'y mentionne pas non plus les mathématiques que l'on exposait également dans les cours de philosophie. On sait qu'à cette époque, le professeur en était un Anglais James Bosgrave. Les thèses de philosophie plus tardives de Vilna comprennent aussi des thèses d'éthique et de mathématiques.

La philosophie de Viana est en principe une philosophie aristotélicienne. L'exposé se présente en général comme un commentaire des traités d'Aristote, alors matière de l'enseignement de la philosophie. Une tendance, timide certes, de liberté à l'égard des conceptions et des écrits du Stagirite s'y fait jour. Nous en avons signalé les manifestations lorsque nous avons parlé des conceptions de Viana. Bien sûr, Viana n'admet pas les conceptions d'Aristote que St. Thomas d'Aquin lui-même n'a pas tenues (par exemple la limitation de la liberté de Dieu, l'éternité du monde). Aussi sur des questions mineures, Viana se permet de discuter avec le Stagirite, mettant en doute certaines de ses affirmations.

Néanmoins, Viana représente un thomisme à peu près pur. L'influence de Duns Scot peut se voir quand il affirme qu'il n'y a pas de distinction réelle, mais seulement formelle entre la relation et son fondement. Nous sommes pourtant encore à la période présuarézienne. Aux XVII^e et XVIII^e siècles, l'influence de Suárez est prépondérante chez les philosophes jésuites en Pologne et en Lituanie, comme on peut le déduire des recherches accomplies jusqu'à maintenant.

Viana apporte beaucoup d'opinions, souvent avec leurs preuves, à l'appui d'un sujet donné et ensuite il choisit celle qu'il estime vraie. Cette manière apparaît surtout dans les cours manuscrits. Les philosophes cités par Viana (favorables ou opposés à ses conceptions) sont – outre St. Thomas d'Aquin – par exemple Averroès, les scolastiques: Albert le Grand, Bonaventure, Henri de Gand, Duns Scot, Durand, Jean de Jandun, Cajetan. Également, il se réfère maintes fois à François de Tolède (Toletus), un philosophe et théologien jésuite alors encore vivant († 1596). En ce qui concerne les non-scolastiques, Viana cite par exemple Pomponazzi.

On trouve souvent chez lui des expressions comme: „anceps semper fuit philosophantium quaestio”, „non mediocris est disceptatio”, „viri gravissimi acute disputerunt”, „gravis et perdifficilis extitit controversia”. La philosophie, pour Viana, est un processus permanent qui exige des intéressés un fort engagement. Une telle attitude face aux questions posées éveillait aussi un plus grand intérêt chez les étudiants.

Quand on réfléchit sur l'héritage que nous a légué Viana et d'autres professeurs de l'époque, on a parfois l'impression que, voulant renouveler la philosophie de leurs temps, ils cherchaient à interpréter Aristote de façon „moderne”, c'est-à-dire à y introduire de nouveaux éléments et affirmer que telle était justement la pensée du Stagirite. Il en ressortait que son influence était prépondérante, mais, que des doutes et des réserves sur certains points de sa philosophie, existaient et persistaient. Il en advint que son autorité diminuât de plus en plus et que certains milieux la rejetassent.

On peut donc conclure que la philosophie de Pedro Viana ne s'écarte pas du niveau européen de la philosophie d'alors. Formé lui-même à Alacalá, célèbre par sa philosophie, il s'efforce d'en introduire à Vilna les bonnes traditions et contribue ainsi au développement de la culture philosophique en Lituanie.

Remerciements

L'auteur remercie Madame Irène Rožek de Montceau-les-Mines et Madame Irène Chiffot d'Autun d'avoir généreusement revu et corrigé le texte français de cet article.

Roman DAROWSKI SJ

PEDRO VIANA SJ (1549-1609) I JEGO DZIAŁALNOŚĆ FILOZOFICZNA NA LITWIE

Powyższy artykuł jest nieznacznie zmienioną i uaktualnioną, francuską wersją artykułu *Piotr Viana SJ (1549-1609) i jego działalność filozoficzna w Polsce*, który ukazał się w czasopiśmie „Odrodzenie i Reformacja w Polsce”, t. 23, 1978, p. 35-53.